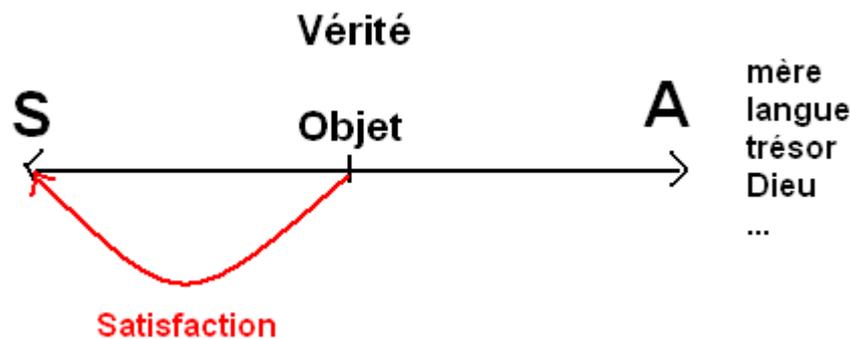


## BESOIN, DEMANDE, DESIR :

C'est une manière pour Lakan de formaliser, comment l'enfant s'accroche au langage. En psychanalyse on répond 2 axes, l'axe du langage et 'axe de la jouissance = pulsion qui est liée à la recherche de la satisfaction mais ces deux axes n sont pas séparé, ils y a des rencontres : on parle pour jouir)

Le point de départ : l'entrée dans le langage est en même temps une coupure puisque le sujet humain du moment ou il entre dans la langue il se coupe de son existence biologique, dans el sens ou le sujet une fois entré dans la langue n'est pas le même passe d'un être de chère et celui d'être parlant.

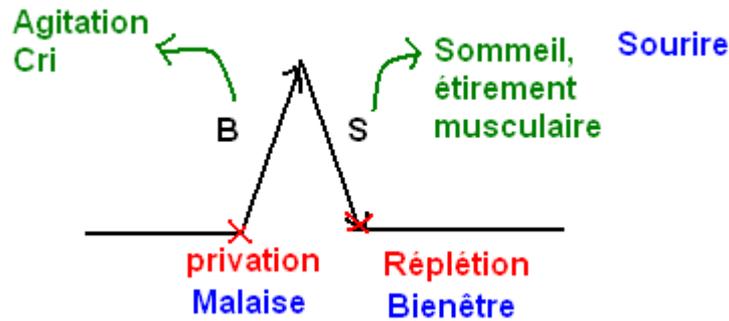
Point d'arriver entre le besoin, demande, désir : c'est que l'on affaire à un sujet qui est dans une certaine relation avec l'autre (trésors du langage, des mots, dieu ...)



### I] Notion de besoin :

Le besoin est toujours de nature biologique, c'est un manque biologique, il ne peut que se satisfaire biologique. Cette satisfaction biologique est spécifique. (Différent avec la pulsion n'a pas besoin de satisfaction) Le besoin peu se satisfaire, cette satisfaction biologique spécifique est indépendante de notion d'affection. Les tissus du corps n'on pas besoin d'amour pour être réhydraté.

Dans la mythologie que propose Lakan, au départ le petit humain n'est que de la chair, ce n'est qu'une pure chose, il est humain que dans le discours de l'autre. Si c'est un pure être biologique, on peut tout à fait dire que l'être vie en hémostasie, puis rupture tension et remise de la tension à zéro. Cet organisme est le lieu de besoin, et il n'a tellement rien qu'il ne peut pas les satisfaire seul. Comme il n'est pas dans la langue, c'est geste n'on aucun sens. Mouvement désordonné, incoordonnée. Le petit humain arrive au monde prématuré. Son organisme est soumis à des tensions et de détentes. Le nourrissons a des étirements musculaire lors de la détente, mais comme l'autre parent à du sens, car il est dans le langage, il met du sens a ces étirement et y voit un sourire. Alors que se sont que des manifestations biologiques à la privation qui est reconnu pour la mère comme malaise et un état de réplétion qui est traduit par bien être.

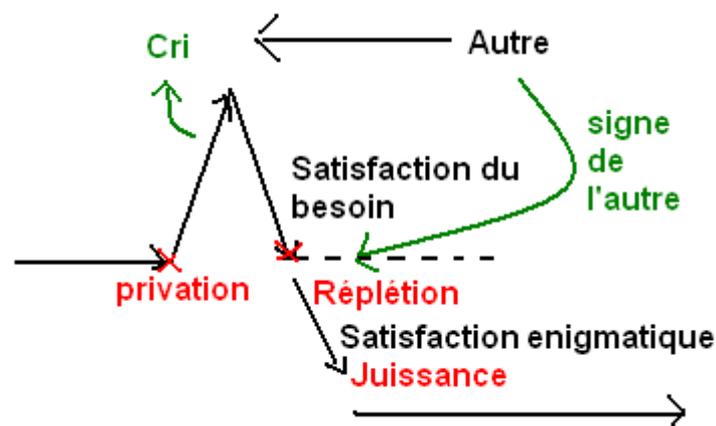


L'autre en face qui met un sens. Le fait qu'il y a un sens pour l'autre, que sa une valeur de signe, sa place l'enfant dans un univers de langage. Et donc se langage n'est pas la langue du nourrisson mais la langue imposé qui se refaire à un discours social et culturel. Ce qui veut dire que l'enfant est mis dans un univers de sens et qui semble répondre à des lois (ensemble des lois de la parole) Et c'est justement cette entrée de l'enfant dans les lois de la parole d'entrer de la dimension du besoin et celle du désir. Il passera d'une dimension matérielle et physiologique à une dimension à une dimension de l'ordre symbolique.

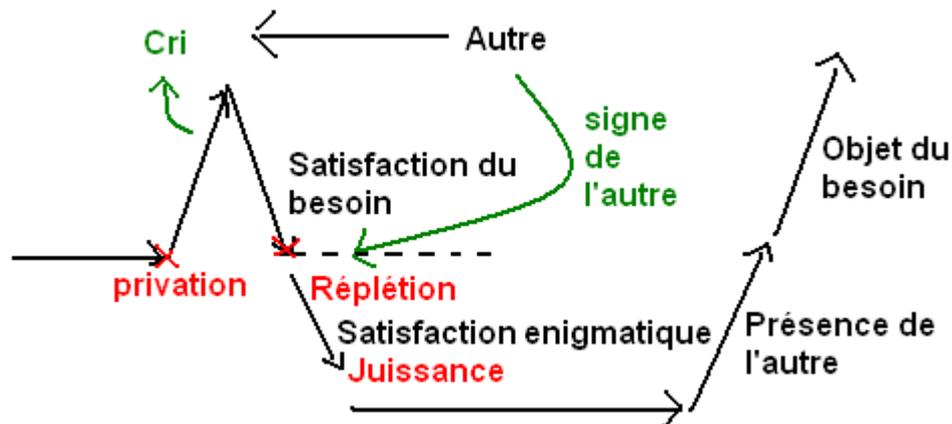
Par contre l'autre met un sens au besoin, il donne un symbole (il cri donc il à faim) Et ya une telle violence de l'interprétation que l'interprétation de la mère dépend de son bon vouloir. Cette interprétation à un coté arbitraire, elle témoigne de son désir.

## II] du besoin à la demande :

Chez l'humain on en peut jamais dire que le besoin n'est jamais un pur besoin, car chez l'humain, le besoin est constamment médiatisé, par la présence de l'autre, par les marques de l'autre, par les signes de l'autre. L'objet de besoin alimentaire, l'objet consommé n'est donc jamais un pur objet du besoin, il est en même temps signe de la présence de l'autre qui lui a donné cet objet. Et donc au bout du compte ce que l'on appelle le bien être n'est pas la satisfaction du besoin, il est toujours dédoublé entre l'organisme rassasié et en même temps la satisfaction d'avoir eu l'autre à ses côtés. Ça veut dire que l'anorexie n'est jamais qu'un pur phénomène biologique mais un rapport à l'autre. Et donc le besoin sera très vite pris dans la parole par le biais de la demande. Le besoin devient très vite demander quelque chose à quelqu'un. Pris dans la dimension symbolique.



Comme l'autre arrivé, cela créer une nouvelle jouissance non demandé par le nourrisson, c'est une satisfaction au-delà de l'être, une satisfaction énigmatique



Mais la nouvelle demande est toujours la demande de l'objet du besoin mais aussi de la présence de l'autre, qui est réclamé pour redevenir en hémotase.

L'enfant aura à se situer par rapport à la manière dont l'autre apport l'objet. La demande est double. Lacan dit c'est l'enfant que l'on nourrit avec le plus d'amour qui refuse la nourriture et joue de son refus comme un désir. Toute demande d'objet est en même temps demande de la présence de l'autre, toute demande dans son fond est une demande d'amour et de reconnaissance.

SA fait de la demande quelque chose d'ambiguë car si cette demande vis un objet et un objet que l'on veut posséder. Mais ne vise pas que l'objet puisqu'il s'adresse à une personne et le fait de demander à une personne mais aussi le sujet à une drôle de position, on attend une réponse de l'autre, donc la satisfaction dépend de la manière dont répond l'autre. Et donc selon la réponse de l'autre, le sujet va s'apercevoir sa demande comme légitime ou non. Le demande témoigne que l'enfant est rentré dans le monde symbolique et l'objet demandé correspond à 2 logiques du langage :

L'autre à un objet, et le demande est la pour voir si l'autre peut faire un don de l'objet, de voir si il peut donner un peu de l'autre.

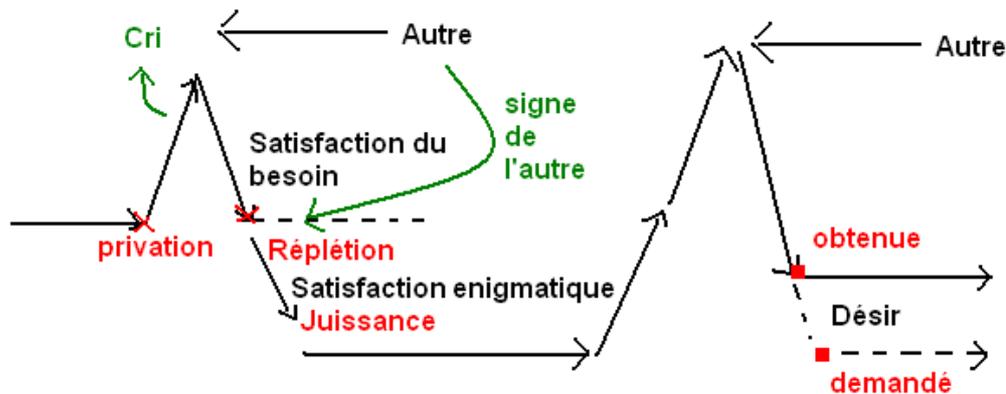


La demande est métaphorique, l'objet est métonymique à l'autre, c'est un bout pour avoir l'autre. Et il y a déjà des indices dans l'histoire. L'enfant est situé, il est parlé, il est vécu et interprété selon la mère, selon le désir de la mère. L'enfant est d'emblé situé relativement au désir de la mère. La demande de l'enfant c'est de rejoindre l'objet du désir de l'autre.

### III] Objet du désir :

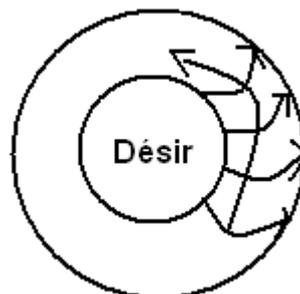
L'autre arrive avec l'objet du besoin va pouvoir ré-éprouvé le besoin mais sous une autre forme, le besoin est mais la jouissance n'est que partiel car les choses ne sont reproduite. Il y

a un écart créer entre la satisfaction demander et la satisfaction obtenue, et c'est cette écart la que l'on appel le désir.



Donc le désir né entre l'écart entre le besoin et la demande et dans son principe le désir n'est pas une relation à un objet réel. Cette écart est connectée à une quête non pas un objet existant. Le désir est connecté à la jouissance d'un objet perdu, à un manque. Comme il à était perdue la quête pour le retrouvé. Le chemin pour le retrouver ne peut être qu'un fantasme.

Le sujet se créer un objet du fantasme, il va s'imaginé qui lui manque et comment l'atteindre. Le désir est plus un mouvement, c'est un mouvement répétitif. C'est le moteur de toute demande ultérieur. C'est une incessante répétition qui vise à retrouver dans l'avenir une insatisfaction passé et supposé. Le désir se présente comme une énigme implicite à la demande.



Freud avait relié le désir en même temps à la mort. Le désir vise en son fond de retrouver cette jouissance première. Mais si le sujet retrouve cette jouissance première il n'y a plus de désir, et donc la mort.